

52 QU'IL EST PLUS AVANTAGEUX
CHAP. VII. pouvez encore entrer dans leurs dispositions intérieures ; quittez ces vains amusemens qui vous occupent tout entier.

J'aurois bientôt quitté ces plaisirs ; dites-vous , si j'avois la foi. Et moi je vous dis que vous auriez bientôt la foi si vous aviez quitté ces plaisirs. Or c'est à vous à commencer. Si je pouvois , je vous donneroie la foi : je ne le puis , ni par conséquent éprouver la vérité de ce que vous dites : mais vous pouvez bien quitter ces plaisirs , & éprouver si ce que je dis est vrai.

3. * Il ne faut pas se méconnoître ; nous sommes corps autant qu'esprit , & de-là vient que l'instrument par lequel la persuasion se fait n'est pas la seule démonstration. Combien y a-t-il peu de choses démontrées ? Les preuves ne convainquent que l'esprit. La coutume fait nos preuves les plus fortes. Elle incline les sens , qui entraînent l'esprit sans qu'il y pense. Qui a démontré qu'il sera demain jour , & que nous mourrons ; & qu'y a-t-il de plus universellement cru ? C'est donc la coutume qui nous en persuade ; c'est elle qui fait tant de Turcs & de Payens ; c'est elle qui fait les métiers , les soldats , &c. Il est vrai qu'il ne faut pas commencer par elle pour trouver la vérité ; mais il faut avoir recours à elle , quand

DE CROIRE &c. 53
CHAP. VIII. une fois l'esprit a vu où est la vérité , afin de nous abreuver & de nous teindre de cette créance qui nous échappe à toute heure ; car d'en avoir toujours les preuves présentes , c'est trop d'affaire. Il faut acquérir une créance plus facile , qui est celle de l'habitude ; qui sans violence , sans art , sans argument , nous fait croire les choses , & incline toutes nos puissances à cette créance , en sorte que notre ame y tombe naturellement. Ce n'est pas assez de ne croire que par la force de la conviction ; si les sens nous portent à croire le contraire. Il faut donc faire marcher nos deux pieces ensemble ; l'esprit , par les raisons qu'il suffit d'avoir vues une fois en sa vie ; & les sens , par la coutume , & en ne leur permettant pas de s'incliner au contraire.

CHAPITRE VIII.

Image d'un homme qui s'est lassé de chercher Dieu par le seul raisonnement , & qui commence à lire l'Écriture.

1. EN voyant l'aveuglement & la misere de l'homme , & ces contrariétés étonnantes qui se découvrent dans sa nature ; & regardant tout l'univers muet , & l'homme sans lumière , abandonné à lui-même , & comme égaré dans ce recoin



de l'univers, sans savoir qui l'y a mis, ce qu'il y est venu faire, ce qu'il deviendra en mourant; j'entre en effroi comme un homme qu'on auroit porté endormi dans une île déserte & effroyable, & qui s'éveilleroit sans connoître où il est, & sans avoir aucun moyen d'en sortir. Et sur cela j'admire comment on n'entre pas en désespoir d'un si misérable état. Je vois d'autres personnes auprès de moi de semblable nature: je leur demande s'ils sont mieux instruits que moi, & ils me disent que non; & sur cela ces misérables égarés ayant regardé autour d'eux, & ayant vu quelques objets plaisans, s'y sont donnés, & s'y sont attachés. Pour moi, je n'ai pu m'y arrêter, ni me reposer dans la société de ces personnes semblables à moi, misérables comme moi, impuissantes comme moi. Je vois qu'ils ne m'aideroient pas à mourir: je mourrai seul; il faut donc faire comme si j'étois seul: or si j'étois seul, je ne bâtirois point des maisons, je ne m'embarasserois point dans les occupations tumultueuses, je ne chercherois l'estime de personne; mais je tâcherois seulement de découvrir la vérité.

Ainsi considérant combien il y a d'apparence qu'il y a autre chose que ce que je vois, j'ai recherché si ce Dieu dont tout le monde parle n'auroit pas laissé quel-

ques marques de lui. Je regarde de toutes parts, & ne vois par-tout qu'obscurité. La nature ne m'offre rien qui ne soit matière de doute & d'inquiétude. Si je n'y voyois rien qui marquât une divinité, je me déterminerois à n'en rien croire. Si je voyois par-tout les marques d'un Créateur, je reposerois en paix dans la foi. Mais voyant trop pour nier, & trop peu pour m'assurer, je suis dans un état à plaindre & où j'ai souhaité cent fois que si un Dieu soutient la nature, elle le marquât sans équivoque; & que si les marques qu'elle en donne sont trompeuses, elle les supprimât tout-à-fait, qu'elle dît tout, ou rien, afin que je visse quel parti je dois suivre. Au lieu qu'en l'état où je suis, ignorant ce que je suis & ce que je dois faire, je ne connois ni ma condition, ni mon devoir. Mon cœur tend tout entier à connoître où est le vrai bien, pour le suivre. Rien ne me seroit trop cher pour cela.

Je vois des multitudes de Religions en plusieurs endroits du monde, & dans tous les temps. Mais elles n'ont ni morale qui me puisse plaire, ni preuves capables de m'arrêter. Et ainsi j'aurois refusé également la Religion de Mahomet, & celle de la Chine, & celle des anciens Romains, & celle des Egyptiens, par cette

CHAP. VIII.
seule raison, que l'une n'ayant pas plus de marques de vérité que l'autre, ni rien qui détermine, la raison ne peut pencher plutôt vers l'une que vers l'autre.

Mais en considérant ainsi cette inconsistante & bizarre variété de mœurs & de créance dans les divers temps, je trouve en une petite partie du monde un peuple particulier, séparé de tous les autres peuples de la terre, & dont les histoires précédentes de plusieurs siècles les plus anciennes que nous ayons. Je trouve donc ce peuple grand & nombreux, qui adore un seul Dieu, & qui se conduit par une loi qu'ils disent tenir de sa main. Ils soutiennent qu'ils sont les seuls du monde auxquels Dieu a révélé ses mystères; que tous les hommes sont corrompus & dans la disgrâce de Dieu; qu'ils sont tous abandonnés à leurs sens & à leur propre esprit; & que de-là viennent les étranges égaremens & les changemens continuels qui arrivent entre eux, & de Religion, & de coutume; au lieu qu'eux demeurent inébranlables dans leur conduite: mais que Dieu ne laissera pas éternellement les autres peuples dans ces ténèbres; qu'il viendra un Libérateur pour tous; qu'ils sont au monde pour l'annoncer; qu'ils sont formés exprès pour être les héritiers de ce grand avènement, & pour ap-

CHAP. VIII.
peller tous les peuples à s'unir à eux dans l'attente de ce Libérateur.

La rencontre de ce peuple m'étonne, & me semble digne d'une extrême attention par quantité de choses admirables & singulieres qui y paroissent.

C'est un peuple tout composé de frères; & au lieu que tous les autres sont formés de l'assemblage d'une infinité de familles; celui-ci, quoique si étrangement abondant, est tout sorti d'un seul homme, & étant ainsi une même chair & membres les uns des autres, ils composent une puissance extrême d'une seule famille. Cela est unique.

Ce peuple est le plus ancien qui soit dans la connoissance des hommes; ce qui me semble lui devoir attirer une vénération particulière, & principalement dans la recherche que nous faisons; puisque si Dieu s'est de tout temps communiqué aux hommes, c'est à ceux-ci qu'il faut recourir pour en savoir la tradition.

Ce peuple n'est pas seulement considérable par son antiquité; mais il est encore singulier en sa durée, qui a toujours continué depuis son origine jusqu'à maintenant; car au lieu que les peuples de Grece, d'Italie, de Lacédémone, d'Athenes, de Rome, & les autres qui sont venus si long-temps après, ont fini il y a

58 IMAGE D'UN HOMME
CHAP. VIII.
long-temps, ceux-ci subsistent toujours ; & malgré les entreprises de tant de puissans Rois qui ont cent fois essayé de les faire périr, comme les Historiens le témoignent, & comme il est aisé de le juger par l'ordre naturel des choses, pendant un si long espace d'années ils se sont toujours conservés ; & s'étendant depuis les premiers temps jusqu'aux derniers, leur histoire enferme dans sa durée celle de toutes nos histoires.

ii La loi par laquelle ce peuple est gouverné est tout ensemble la plus ancienne loi du monde, la plus parfaite, & la seule qui ait toujours été gardée sans interruption dans un Etat. C'est ce que Philon, Juif, montre en divers lieux, & Joseph admirablement contre Appion, où il fait voir qu'elle est si ancienne, que le nom même de loi n'a été connu des plus anciens que plus de mille ans après ; en sorte qu'Homere, qui a parlé de tant de peuples, ne s'en est jamais servi. Et il est aisé de juger de la perfection de cette loi par sa simple lecture, où l'on voit qu'on y a pourvu à toutes choses avec tant de sagesse, tant d'équité, tant de jugement, que les plus anciens Législateurs Grecs & Romains, en ayant quelque lumière, en ont emprunté leurs principales loix ; ce qui paroît par celles qu'ils appellent des

QUI S'EST LASSÉ &c. 59
douze tables, & par les autres preuves que Joseph en donne.

CHAP. VIII.

Mais cette loi est en même-temps la plus sévère & la plus rigoureuse de toutes, obligeant ce peuple, pour le retenir dans son devoir, à mille observations particulières & pénibles, sur peine de la vie. De sorte que c'est une chose étonnante qu'elle se soit toujours conservée durant tant de siècles parmi un peuple rebelle & impatient comme celui-ci ; pendant que tous les autres Etats ont changé de temps en temps leurs loix, quoique tout autrement faciles à observer.

2. * Ce peuple est encore admirable en sincérité. Ils gardent avec amour & fidélité le livre où Moïse déclare qu'ils ont toujours été ingrats envers Dieu, & qu'il fait qu'ils le seront encore plus après sa mort ; mais qu'il appelle le ciel & la terre à témoin contre eux, qu'il le leur a assez dit : qu'enfin Dieu s'irritant contre eux les dispersera par tous les peuples de la terre : que comme ils l'ont irrité en adorant des Dieux qui n'étoient point leurs Dieux, il les irritera en appelant un peuple qui n'étoit point son peuple. Cependant ce livre qui les déshonore en tant de façons, ils le conservent aux dépens de leur vie. C'est une sincérité qui n'a point

d'exemple dans le monde, ni sa racine dans la nature.

3. * Au reste je ne trouve aucun sujet de douter de la vérité du livre qui contient toutes ces choses. Car il y a bien de la différence entre un livre que fait un particulier, & qu'il jette parmi le peuple, & un livre qui fait lui-même un peuple. On ne peut douter que le livre ne soit aussi ancien que le peuple.

4. * C'est un livre fait par des auteurs contemporains. Toute histoire qui n'est pas contemporaine est suspecte, comme les livres des Sybilles & de Trismégiste, & tant d'autres qui ont eu crédit au monde, & se trouvent faux dans la suite des temps. Mais il n'en est pas de même des auteurs contemporains.

CHAPITRE IX.

Injustice & corruption de l'Homme.

1. **L'**Homme est visiblement fait pour penser; c'est toute sa dignité & tout son mérite. Tout son devoir est de penser comme il faut; & l'ordre de la pensée est de commencer par soi, par son Auteur & sa fin. Cependant à quoi pense-t-on dans le monde? Jamais à cela; mais à se divertir, à devenir riche, à acquérir

de la réputation, à se faire Roi, sans penser à ce que c'est que d'être Roi & d'être homme.

2. * La pensée de l'homme est une chose admirable par sa nature. Il falloit qu'elle eût d'étranges défauts pour être méprisable. Mais elle en a de tels, que rien n'est plus ridicule. Qu'elle est grande par sa nature! Qu'elle est basse par ses défauts!

3. * S'il y a un Dieu, il ne faut aimer que lui, & non les créatures. Le raisonnement des impies dans le livre de la Sagesse n'est fondé que sur ce qu'ils se persuadent qu'il n'y a point de Dieu. Cela posé, disent-ils, jouissons donc des créatures. Mais s'ils eussent su qu'il y avoit un Dieu, ils eussent conclu tout le contraire. Et c'est la conclusion des sages: Il y a un Dieu, ne jouissons donc pas des créatures. Donc tout ce qui nous incite à nous attacher à la créature est mauvais; puis que cela nous empêche ou de servir Dieu si nous le connoissons, ou de le chercher si nous l'ignorons. Or nous sommes pleins de concupiscence. Donc nous sommes pleins de mal. Donc nous devons nous haïr nous-mêmes, & tout ce qui nous attache à autre chose qu'à Dieu seul.

4. * Quand nous voulons penser à

CHAP. IX.
Dieu, combien sentons-nous de choses qui nous en détournent, & qui nous tentent de penser ailleurs? Tout cela est mauvais, & même né avec nous.

5. ✽ Il est faux que nous soyons dignes que les autres nous aiment. Il est injuste que nous le voulions. Si nous naissons raisonnables, & avec quelque connoissance de nous-mêmes & des autres, nous n'aurions point cette inclination. Nous naissons pourtant avec elle. Nous naissons donc injustes. Car chacun tend à soi. Cela est contre tout ordre. Il faut tendre au général. Et la pente vers soi est le commencement de tout désordre, en guerre, en police, en économie, &c.

6. ✽ Si les membres des communautés naturelles & civiles tendent au bien du corps, les communautés elles-mêmes doivent tendre à un autre corps plus général.

7. ✽ Quiconque ne hait point en soi cet amour propre & cet instinct qui le porte à se mettre au-dessus de tout, est bien aveugle, puisque rien n'est si opposé à la justice & à la vérité. Car il est faux que nous méritions cela; & il est injuste & impossible d'y arriver, puisque tous demandent la même chose. C'est donc une manifeste injustice où nous sommes nés,

CHAP. IX.
dont nous ne pouvons nous défaire, & dont il faut nous défaire.

Cependant nulle autre Religion que la Chrétienne n'a remarqué que ce fut un péché, ni que nous y fussions nés, ni que nous fussions obligés d'y résister, ni n'a pensé à nous en donner les remèdes.

8. ✽ Il y a une guerre intestine dans l'homme entre la raison & les passions. Il pourroit jouir de quelque paix s'il n'avoit que la raison sans passions, ou s'il n'avoit que les passions sans raison. Mais ayant l'un & l'autre, il ne peut être sans guerre, ne pouvant avoir la paix avec l'un, qu'il ne soit en guerre avec l'autre. Ainsi il est toujours divisé & contraire à lui-même.

9. ✽ Si c'est un aveuglement qui n'est pas naturel, de vivre sans chercher ce qu'on est, c'en est encore un bien plus terrible, de vivre mal en croyant Dieu. Tous les hommes presque sont dans l'un ou dans l'autre de ces deux aveuglemens.

CHAPITRE X.

Des Juifs.

1. **D**IEU voulant faire paroître qu'il pouvoit former un peuple saint d'une sainteté invisible, & le remplir d'une gloire éternelle, a fait dans les biens de

la nature ce qu'il devoit faire dans ceux de la grace ; afin qu'on jugeât qu'il pouvoit faire les choses invisibles , puisqu'il faisoit bien les visibles.

Il a donc sauvé son peuple du déluge dans la personne de Noé , il l'a fait naître d'Abraham , il l'a racheté d'entre ses ennemis , & l'a mis dans le repos.

L'objet de Dieu n'étoit pas de sauver du déluge , & de faire naître tout un peuple d'Abraham simplement pour l'introduire dans une terre abondante. Mais comme la nature est une image de la grace , aussi ces miracles visibles sont les images des invisibles qu'il vouloit faire.

2. ✽ Une autre raison pour laquelle il a formé le peuple Juif ; c'est qu'ayant dessein de priver les siens des biens charnels & périssables , il vouloit montrer par tant de miracles , que ce n'étoit pas par impuissance.

3. ✽ Ce peuple étoit plongé dans ces pensées terrestres ; que Dieu aimoit leur pere Abraham , sa chair , & ce qui en fortiroit ; & que c'étoit pour cela qu'il les avoit multipliés , & distingués de tous les autres peuples , sans souffrir qu'ils s'y mêlassent ; qu'il les avoit retirés de l'Égypte avec tous ces grands signes qu'il fit en leur faveur ; qu'il les avoit nourris de la manne dans le desert ; qu'il les avoit

menés dans une terre heureuse & abondante ; qu'il leur avoit donné des Rois , & un temple bien bâti , pour y offrir des bêtes , & pour y être purifiés par l'effusion de leur sang ; & qu'il leur devoit envoyer le Messie , pour les rendre maîtres de tout le monde.

4. ✽ Les Juifs étoient accoutumés aux grands & éclatans miracles ; & n'ayant regardé les grands coups de la Mer-rouge & la terre de Chanaan que comme un abrégé des grandes choses de leur Messie , ils attendoient de lui encore des choses plus éclatantes , & dont tout ce qu'avoit fait Moïse ne fût que l'échantillon.

5. ✽ Ayant donc vieilli dans ces erreurs charnelles , JESUS-CHRIST est venu dans le temps prédit , mais non pas dans l'éclat attendu ; & ainsi ils n'ont pas pensé que ce fût lui. Après sa mort , saint Paul est venu apprendre aux hommes que toutes ces choses étoient arrivées en figures ; que le royaume de Dieu n'étoit pas dans la chair , mais dans l'esprit ; que les ennemis des hommes n'étoient pas les Babyloniens , mais leurs passions ; que Dieu ne se plaisoit pas aux temples faits de la main hommes , mais en un cœur pur & humilié ; que la circoncision du corps étoit inutile , mais qu'il falloit celle du cœur , &c.

6. ✽ Dieu n'ayant pas voulu découvrir

ces choses à ce peuple qui en étoit indigne, & ayant voulu néanmoins les prédire afin qu'elles fussent crues, en avoit prédit le temps clairement, & les avoit même quelquefois exprimées clairement, mais ordinairement en figures; afin que ceux qui aimoient les choses * figurantes, s'y arrêtaissent, & que ceux qui aimoient les † figurées, les y vissent. C'est ce qui a fait qu'au temps du Messie les peuples se sont partagés: les spirituels l'ont reçu, & les charnels qui l'ont rejeté, sont demeurés pour lui servir de témoins.

* C'est-à-dire, les choses charnelles qui servoient de figures.

† C'est-à-dire, les vérités spirituelles figurées par les choses charnelles.

7. ✽ Les Juifs charnels n'entendoient ni la grandeur ni l'abaissement du Messie prédit dans leurs prophéties. Ils l'ont méconnu dans sa grandeur, comme quand il est dit, que le Messie sera Seigneur de David, quoique son fils; qu'il est avant Abraham, & qu'il l'a vu. Ils ne le croyoient pas si grand, qu'il fût de toute éternité. Et ils l'ont méconnu de même dans son abaissement & dans sa mort. Le Messie, disoient-ils, demeure éternellement, & celui-ci dit qu'il mourra. Ils ne le croyoient donc ni mortel, ni éternel: ils ne cherchoient en lui qu'une grandeur charnelle.

8. ✽ Ils ont tant aimé les choses figurantes, & les ont si uniquement attendues, qu'ils ont méconnu la réalité, quand elle

est venue dans le temps & en la maniere prédite.

9. ✽ Ceux qui ont peine à croire en cherchent un sujet en ce que les Juifs ne croient pas. Si cela étoit si clair, dit-on, pourquoi ne croyoient-ils pas? Mais c'est leur refus même qui est le fondement de notre créance. Nous y serions bien moins disposés, s'ils étoient des nôtres. Nous aurions alors un bien plus ample prétexte d'incrédulité & de défiance. Cela est admirable, de voir des Juifs grands amateurs des choses prédites, & grands ennemis de l'accomplissement, & que cette aversion même ait été prédite.

10. ✽ Il falloit que pour donner foi au Messie, il y eût des prophéties précédentes, & qu'elles fussent portées par des gens non suspects, & d'une diligence, d'une fidélité & d'un zèle extraordinaire, & connu de toute la terre.

Pour faire réussir tout cela, Dieu a choisi ce peuple charnel, auquel il a mis en dépôt les prophéties qui prédisent le Messie comme libérateur, & dispensateur des biens charnels que ce peuple aimoit; & ainsi il a eu une ardeur extraordinaire pour ses Prophetes, & a porté à la vue de tout le monde ces livres où le Messie est prédit, assurant toutes les nations qu'il devoit venir, & en la maniere prédite dans

leurs livres qu'ils tenoient ouverts à tout le monde. Mais étant déçus par l'avènement ignominieux & pauvre du Messie, ils ont été ses plus grands ennemis. De sorte que voilà le peuple du monde le moins suspect de nous favoriser, qui fait pour nous, & qui, par le zèle qu'il a pour la loi & pour ses Prophetes, porte & conserve avec une exactitude incorruptible & sa condamnation, & nos preuves.

11. ✽ Ceux qui ont rejeté & crucifié JESUS-CHRIST, qui leur a été en scandale, sont ceux qui portent les livres qui témoignent de lui & qui disent qu'il sera rejeté & en scandale. Ainsi ils ont marqué que c'étoit lui en le refusant; & il a été également prouvé, & par les Juifs justes qui l'ont reçu, & par les injustes qui l'ont rejeté; l'un & l'autre ayant été prédit.

12. ✽ C'est pour cela que les prophéties ont un sens caché, le spirituel dont ce peuple étoit ennemi, sous le charnel qu'il aimoit. Si le sens spirituel eût été découvert, ils n'étoient pas capables de l'aimer; & ne pouvant le porter, ils n'eussent pas eu de zèle pour la conservation de leurs livres & de leurs cérémonies. Et s'ils avoient aimé ces promesses spirituelles, & qu'ils les eussent conservées incorruptes jusqu'au Messie, leur témoignage

n'eût pas eu de force, puisqu'ils en eussent été amis. Voilà pourquoi il étoit bon que le sens spirituel fût couvert. Mais d'un autre côté si ce sens eût été tellement caché, qu'il n'eût point du tout paru, il n'eût pu servir de preuve au Messie. Qu'a-t-il dont été fait? Ce sens a été couvert sous le temporel dans la foule des passages, & a été découvert clairement en quelques-uns. Outre que le temps & l'état du monde ont été prédits si clairement, que le soleil n'est pas plus clair. Et ce sens spirituel est si clairement expliqué en quelques endroits, qu'il falloit un aveuglement pareil à celui que la chair jette dans l'esprit quand il lui est assujéti, pour ne le pas reconnoître.

Voilà donc quelle a été la conduite de Dieu. Ce sens spirituel est couvert d'un autre en une infinité d'endroits, & découvert en quelques-uns, rarement à la vérité, mais en telle sorte néanmoins que les lieux où il est caché sont équivoques & peuvent convenir aux deux; au lieu que les lieux où il est découvert sont univoques, & ne peuvent convenir qu'au sens spirituel.

De sorte que cela ne pouvoit induire en erreur, & qu'il n'y avoit qu'un peuple aussi charnel que celui-là, qui s'y pût méprendre.

Car quand les biens sont promis en abondance, qui les empêchoit d'entendre les véritables biens, sinon leur cupidité qui déterminoit ce sens aux biens de la terre? Mais ceux qui n'avoient des biens qu'en Dieu, les rapportoient uniquement à Dieu. Car il y a deux principes qui partagent les volontés des hommes, la cupidité & la charité. Ce n'est pas que la cupidité ne puisse demeurer avec la foi, & que la charité ne subsiste avec les biens de la terre. Mais la cupidité use de Dieu & jouit du monde, & la charité au contraire use du monde & jouit de Dieu.

Or la dernière fin est ce qui donne le nom aux choses. Tout ce qui nous empêche d'y arriver est appelé ennemi. Ainsi les créatures quoique bonnes, sont ennemies des justes, quand elles les détournent de Dieu; & Dieu même est l'ennemi de ceux dont il trouble la convoitise.

Ainsi le mot d'ennemi dépendant de la dernière fin, les justes entendoient par-là leurs passions; & les charnels entendoient par-là les Babyloniens: de sorte que ces termes n'étoient obscurs que pour les injustes. Et c'est ce que dit Isaïe, *Signa legem in discipulis meis*; & que J. C. fera *Pierre de scandale*: mais bienheureux ceux qui ne seront point scandalisés en lui, Osée le dit aussi parfaitement: *Où est le sage*,

II. VIII,
16.
Ib. VIII,
14.
Matth.
XI, 6.
Os. XIY,
19.

& il entendra ce que je dis? car les voies de Dieu sont droites; les justes y marcheront, mais les méchans y trébucheront.

Et cependant ce Testament, fait de telle sorte qu'en éclairant les uns il aveugle les autres, marquoit, en ceux-mêmes qu'il aveugloit, la vérité qui devoit être connue des autres. Car les biens visibles qu'ils recevoient de Dieu étoient si grands & si divins, qu'il paroïssoit bien qu'il avoit le pouvoir de leur donner les invisibles, & un Messie.

13. * Le temps du premier avènement de JESUS-CHRIST est prédit, le temps du second ne l'est point, parce que le premier devoit être caché, au lieu que le second doit être éclatant, & tellement manifeste, que ses ennemis même le reconnoîtront. Mais comme il ne devoit venir qu'obscurément, & pour être connu seulement de ceux qui fonderoient les Ecritures, Dieu avoit tellement disposé les choses, que tout seroit à le faire reconnoître. Les Juifs le prouvoient en le recevant; car ils étoient les dépositaires des prophéties: & ils le prouvoient aussi en ne le recevant point; parce qu'en cela ils accomplissoient les prophéties.

14. * Les Juifs avoient des miracles, des prophéties qu'ils voyoient accomplir; & la doctrine de leur loi étoit de n'adorer

CHAP. X.
 & de n'aimer qu'un Dieu : elle étoit aussi perpétuelle. Ainsi elle avoit toutes les marques de la vraie Religion : aussi l'étoit-elle. Mais il faut distinguer la doctrine des Juifs, d'avec la doctrine de la loi des Juifs. Or la doctrine des Juifs n'étoit pas vraie, quoiqu'elle eût les miracles, les prophéties & la perpétuité, parce qu'elle n'avoit pas cet autre point de n'adorer & de n'aimer que Dieu.

La Religion Juive doit donc être regardée différemment dans la tradition de leurs Saints, & dans la tradition du peuple. La morale & la félicité en sont ridicules dans la tradition du peuple ; mais elle est incomparable dans celle de leurs Saints. Le fondement en est admirable. C'est le plus ancien livre du monde, & le plus authentique ; & au lieu que Mahomet, pour faire subsister le sien, a défendu de le lire ; Moïse, pour faire subsister le sien, a ordonné à tout le monde de le lire.

15. * La Religion Juive est toute divine dans son autorité, dans sa durée, dans sa perpétuité, dans sa morale, dans sa conduite, dans sa doctrine, dans ses effets, &c.

Elle a été formée sur la ressemblance de la vérité du Messie ; & la vérité du Messie a été reconnue par la Religion des Juifs, qui en étoit la figure.

Parmi

Parmi les Juifs la vérité n'étoit qu'en figure. Dans le ciel elle est découverte. Dans l'Eglise elle est couverte, & reconnue par le rapport à la figure. La figure a été faite sur la vérité ; & la vérité a été reconnue sur la figure.

CHAP. X.

16. * Qui jugera de la Religion des Juifs par les grossiers, la connoitra mal. Elle est visible dans les saints livres, & dans la tradition des Prophetes, qui ont assez fait voir qu'ils n'entendoient pas la loi à la lettre. Ainsi notre Religion est divine dans l'Evangile, les Apôtres & la tradition ; mais elle est toute défigurée dans ceux qui la traitent mal.

17. * Les Juifs étoient de deux sortes. Les uns n'avoient que les affections paiennes, les autres avoient les affections Chrétiennes.

18. * Le Messie, selon les Juifs charnels, doit être un grand Prince temporel. Selon les Chrétiens charnels, il est venu nous dispenser d'aimer Dieu, & nous donner des Sacremens qui operent tout sans nous. Ni l'un ni l'autre n'est la Religion Chrétienne ni Juive.

19. * Les vrais Juifs & les vrais Chrétiens ont reconnu un Messie qui les feroit aimer de Dieu, & par cet amour triompher de leurs ennemis.

20. * Le voile qui est sur les livres de

D

l'Écriture pour les Juifs, y est aussi pour les mauvais Chrétiens, & pour tous ceux qui ne se haïssent pas eux-mêmes. Mais qu'on est bien disposé à les entendre, & à connoître JESUS-CHRIST, quand on se hait véritablement soi-même!

21. ✽ Les Juifs charnels tiennent le milieu entre les Chrétiens & les Païens. Les Païens ne connoissent point Dieu, & n'aiment que la terre. Les Juifs connoissent le vrai Dieu, & n'aiment que la terre. Les Chrétiens connoissent le vrai Dieu, & n'aiment point la terre. Les Juifs & les Païens aiment les mêmes biens. Les Juifs & les Chrétiens connoissent le même Dieu.

22. ✽ C'est visiblement un peuple fait exprès pour servir de témoins au Messie. Il porte les livres, & les aime, & ne les entend point. Et tout cela est prédit; car il est dit que les jugemens de Dieu leur sont confiés, mais comme un livre scellé.

23. ✽ Tandis que les Prophetes ont été pour maintenir la loi, le peuple a été négligent. Mais depuis qu'il n'y a plus eu de Prophetes, le zele a succédé; ce qui est une providence admirable.



CHAPITRE XI.

Moïse.

1. **L**A création du monde commençant à s'éloigner, Dieu a pourvu d'un historien contemporain, & a commis tout un peuple pour la garde de ce livre, afin que cette histoire fût la plus authentique du monde, & que tous les hommes pussent apprendre une chose si nécessaire à savoir, & qu'on ne peut savoir que par-là.

2. ✽ Moïse étoit habile homme. Cela est clair. Donc s'il eût eu dessein de tromper, il eût fait en sorte qu'on ne l'eût pu convaincre de tromperie. Il a fait tout le contraire; car, s'il eût débité des fables, il n'y eût point eu de Juifs qui n'en eût pu reconnoître l'imposture.

Pourquoi, par exemple, a-t-il fait la vie des premiers hommes si longue, & si peu de générations? Il eût pu se cacher dans une multitude de générations: mais il ne le pouvoit en si peu; car ce n'est pas le nombre des années, mais la multitude des générations qui rend les choses obscures.

La vérité ne s'altère que par le changement des hommes. Et cependant il met

CHAP. XI.
deux choses les plus mémorables qui se soient jamais imaginées, sçavoir, la création & le déluge, si proches qu'on y touche, par le peu qu'il fait de générations. De sorte qu'au temps où il écrivoit ces choses, la mémoire en devoit encore être toute récente dans l'esprit de tous les Juifs.

3. * Sem, qui a vu Lamech qui a vu Adam, a vu au moins Abraham; & Abraham a vu Jacob, qui a vu ceux qui ont vu Moïse. Donc le déluge & la création sont vrais. Cela conclut entre de certaines gens qui l'entendent bien.

4. * La longueur de la vie des Patriarches, au lieu de faire que les histoires passées se perdissent, servoit au contraire à les conserver. Car ce qui fait que l'on n'est pas quelquefois assez instruit dans l'histoire de ses ancêtres, c'est qu'on n'a jamais guères vécu avec eux, & qu'ils sont morts souvent avant que l'on eût atteint l'âge de raison. Mais lorsque les hommes vivoient si long-temps, les enfans vivoient long-temps avec leurs peres, & ainsi ils les entretenoient long-temps. Or de quoi les eussent-ils entretenus, sinon de l'histoire de leurs ancêtres, puisque toute l'histoire étoit réduite à celle-là, & qu'ils n'avoient ni les sciences ni les arts qui occupent une grande partie des discours de la vie? Aussi l'on voit qu'en ce temps-là

les peuples avoient un soin particulier de conserver leurs généalogies.
CHAP. XII.

CHAPITRE XII.

Figures.

1. **I**L y a des figures claires & démonstratives; mais il y en a d'autres qui semblent moins naturelles, & qui ne prouvent qu'à ceux qui sont persuadés d'ailleurs. Ces figures-là seroient semblables à celles de ceux qui fondent des prophéties sur l'Apocalypse, qu'ils expliquent à leur fantaisie. Mais la différence qu'il y a, c'est qu'ils n'en ont point d'indubitables qui les appuient. Tellement qu'il n'y a rien de si injuste, que quand ils prétendent que les leurs sont aussi-bien fondées que quelques-unes des nôtres; car ils n'en ont pas de démonstratives, comme nous en avons. La partie n'est donc pas égale. Il ne faut pas égaler & confondre ces choses, parce qu'elles semblent être semblables par un bout, étant si différentes par l'autre.

2. * Une des principales raisons pour lesquelles les Prophetes ont voilé les biens spirituels qu'ils promettoient, sous les figures des biens temporels, c'est qu'ils avoient affaire à un peuple charnel, qu'il